

Les victimes collatérales du covid

Cancers, maladies cardiovasculaires, inflammations... le report de soins nécessaires ajoute au décompte macabre du covid bien des victimes collatérales.

ERIC BURGRAFF

Une bombe à retardement... Et bien malin qui pourrait aujourd'hui en cerner précisément les dégâts potentiels. On ne parle pas du covid ici, mais bien des dommages collatéraux induits par l'absence de soins, le report de consultations, le déni face à des symptômes inquiétants, la peur de fréquenter une salle d'attente, la fermeture des blocs opératoires... On parle certes de ces petits bobos pour lesquels, par habitude plus que par nécessité parfois, on consulte un généraliste... On parle aussi de ces symptômes inquiétants que le stress du confinement a mis sous l'éteignoir... On parle encore de ces maladies chroniques préexistantes que tout d'un coup on n'a plus pu soigner correctement.

On parle en fait de cancers, d'infarctus, d'AVC, de hernies, de problèmes locomoteurs, d'ulcères, de bronchites obstructives, d'inflammations en tout genre...

Enfin on parle de chiffres. Selon des tableaux inédits concoctés par l'Inami que *Le Soir* a pu se procurer, au cœur du confinement printanier, le nombre de consultations chez le généraliste a baissé

de 34 %. Le volume des forfaits payés par l'Etat pour une journée d'entretien en milieu hospitalier a lui plongé de 52 %. Concomitamment, l'activité d'imagerie médicale a chuté de 55 %, la pose d'implants et dispositifs médicaux de 62 %, la biologie clinique de 41 %... Le pompon est détenu par les dentistes (- 90 %), les logopèdes (- 82 %) et les kinésithérapeutes (- 67 %). Au final, en avril 2020, les dépenses de soins de santé - toutes catégories confondues - ont rétréci de 25,33 %. La tendance baissière avait été entamée en mars (- 8,2 %) et s'est poursuivie en mai (- 14,57 %).

1

Activité hospitalière en chute libre

Un autre indicateur relevé par l'Agence intermutualiste (la plateforme des sept mutualités belges) compare le nombre d'admissions par semaine dans les hôpitaux généraux entre 2019 et 2020. Il pointe clairement le moment pivot de la fin des vacances de carnaval où les hospitalisations ont clairement dévié : alors que dans une année « normale », on compte environ 35.000 admissions par semaine, elles ont subitement chuté sous la barre des 20.000 (- 47 % en moyenne) et se sont maintenues à ce niveau durant tout le confinement. Le retour de la société aux affaires en mai et juin a permis de corriger un peu le retard tout en restant sous les chiffres habituels. Même constat pour l'automne... mais le deuxième confinement - les données de novembre ne sont pas encore connues - devrait présenter un profil similaire à celui du printemps. Etonnant, alors, que les hôpitaux soient débordés ? Il faut se rappeler que le confinement a été doublé

d'une déprogrammation de tous les soins non urgents pour réserver le maximum de personnel et de lits aux patients covid. Se rappeler aussi qu'on parle d'admissions ici, et non de durée d'hospitalisation. Se rappeler enfin que le déconfinement n'a pas permis, mesures d'hygiène obligent, un total retour à la normale.

2

D'un service à l'autre

Le service d'étude des Mutualités libres s'est penché sur le détail des hospitalisations par service. « On constate », dit Murielle Lona, coordinatrice du service, « une forte diminution en 2020 par rapport à 2019 pour les services de diagnostic et traitement chirurgical (là où sont hospitalisées notamment les victimes d'accident cardiovasculaire, NDLR), le service de traitement des grands brûlés, la pédiatrie et les sections de soins néonataux intensifs et non intensifs. Pour ces dernières, il est frappant de constater que la diminution s'est poursuivie dans une aussi grande mesure jusqu'à l'automne. Et ce contrairement aux autres services où les activités ont repris. » En effet, à la rentrée et durant l'été, le déficit d'admissions de bébés prématurés dépassait encore les 80 % ! « Il faut voir dans cette baisse impressionnante du nombre d'enfants nés avant terme les conséquences d'une vie moins stressante, probablement liée au télétravail, à la réduction des déplacements, à la diminution des activités impliquant une station debout, à la moindre fréquentation des transports quotidiens, à la chute de la pollution en ville. » Tous des facteurs dont il est prouvé qu'ils influencent



L'activité d'imagerie médicale a chuté de 55 %.

© PHOTO NEWS.

le risque de naissance prématurée.

3

Moins d'antibiotiques

Autre effet collatéral du confinement : la diminution drastique de la consommation d'antibiotiques. Au plus fort de la saison de grippe - qui correspond aussi à la pandémie et au lockdown de la société -, la consommation d'antibiotiques a baissé de 40 à 50 % ! « Ce changement de consommation lors du verrouillage en raison du covid a également été observé dans d'autres pays. La baisse pourrait s'expliquer par un nombre réduit de consultations de généralistes, un meilleur comportement hygiénique (comme le lavage régulier des mains) et les règles de distanciation sociale », analyse Murielle Lona.

4

Cinq mille cancers ignorés

L'info fait froid dans le dos. La Fondation contre le cancer qui suit au jour le jour la prévalence de cette maladie estime qu'entre le 1^{er} mars et le 18 septembre, le système de santé est passé à côté de 5.000 cas de cancer, presque l'équivalent de tout un mois de diagnostic. « C'est la conséquence de la première vague, on a arrêté tout le non-urgent. Rien qu'en avril, on estimait que le déficit de cas était de 44 % par rapport à un mois d'avril classique », explique la Dr Anne Boucquiau, directrice médicale de la Fondation contre le cancer. « Il y a eu ensuite un mouvement de rattrapage progressif de telle sorte que mi-septembre, le déficit est réduit à 14 %, ce qui représente tout de même 5.000 personnes... »

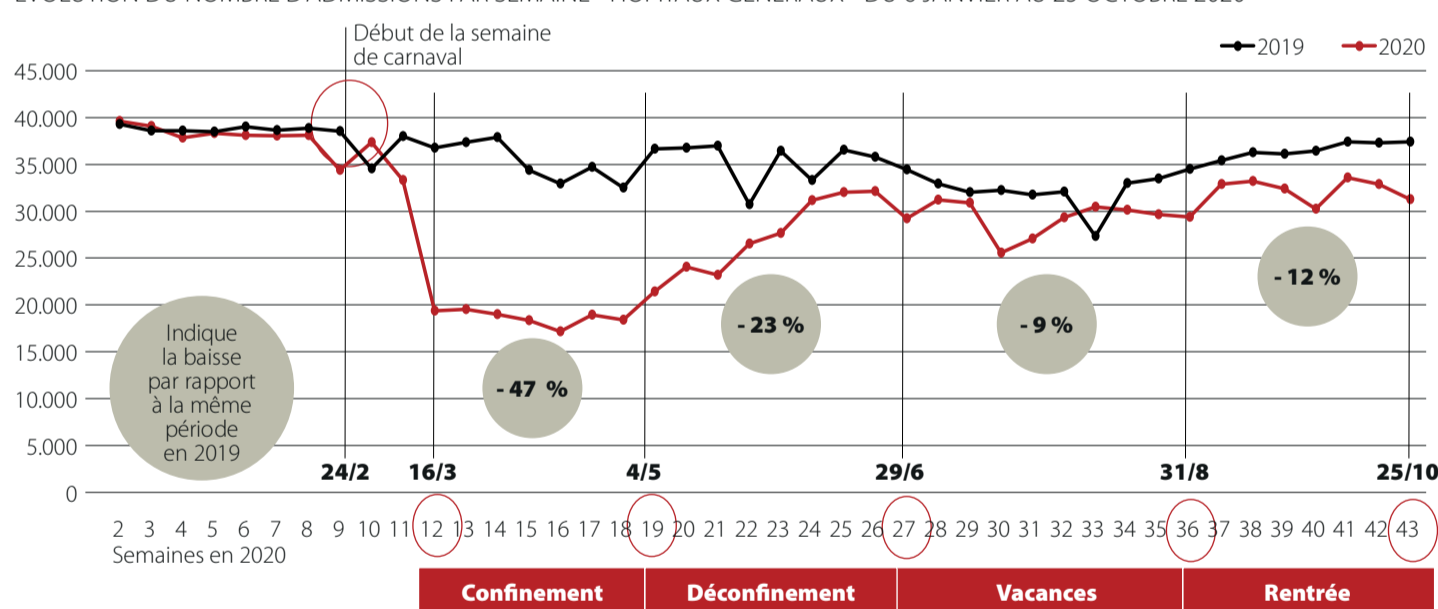
Le phénomène touche différemment en fonction des tranches d'âge et du type de cancer. Les diagnostics de tumeurs du côlon ont diminué de 22 % chez les 50-74 ans alors que celles du sein accusent une baisse de 20 % dans le public cible des 50-69 ans.

« L'absence de diagnostic ne signifie pas qu'il y a moins de cas de cancer, mais qu'il sera posé plus tard et que le traitement sera entamé à un stade plus avancé de la maladie », poursuit Anne Boucquiau. « Il en résulte un risque de traitement plus agressif, sans parler du pronostic moins favorable. Car, comme nous le savons, les cancers n'attendent pas : un traitement dès le début de l'apparition des symptômes entraîne bien plus de chances de guérison ! »

Pour l'avenir, d'autres questions se posent : « Même si ces données sont encourageantes, le rattrapage doit se poursuivre. On peut d'ores et déjà se demander quel sera l'impact du deuxième confinement et quel sera l'impact de ces retards sur le stade de la maladie au moment du diagnostic. Il est trop tôt pour le savoir, mais cela pourra malheureusement faire partie des graves conséquences collatérales de cette pandémie. »

Le yoyo des hospitalisations depuis janvier 2020

EVOLUTION DU NOMBRE D'ADMISSIONS PAR SEMAINE - HÔPITAUX GÉNÉRAUX - DU 6 JANVIER AU 25 OCTOBRE 2020



2006396

CINÉ TELE REVUE

En vente dès ce jeudi

CHAQUE SEMAINE,

LES GRILLES TÉLÉ LES PLUS COMPLÈTES DU MARCHÉ

+ LE MEILLEUR DU STREAMING

Plus de news télé, ciné, people sur www.cinetelerevue.be